

**« Congrès AFSP Strasbourg 2011 »**

**Section thématique 51. Sociologie politique du sport**

**Jorge Tuñón, Université Carlos III de Madrid (Espagne) et Centre d'Étude de la Vie Politique (Belgique), jorgetn@gmail.com**

**Elisa Brey, Université Complutense de Madrid (Espagne) et Centre d'Études de l'Ethnicité et des Migrations (Belgique), elisa.brey@gmail.com<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup> Ce texte sera publié à la fin de l'année 2011 dans l'ouvrage *Diriger le Sport. Perspectives sur la gouvernance au XXIe siècle*, sous la direction de Michaël Attali, aux Presses Universitaires de Rennes.

# **Football, Nationalisme et Gouvernance en Espagne. Exemples comparés au Pays Basque et en Catalogne**

## **1. Introduction**

A l'instar d'autres travaux qui rendent compte de la façon dont les sports ont été utilisés pour renforcer les identités politiques, nationales ou régionales<sup>2</sup>, cette recherche se propose d'analyser les valeurs attribuées au football du point de vue des régions espagnoles. On s'intéressera plus particulièrement aux contextes dans lesquels les sentiments nationalistes sont les plus forts, c'est-à-dire le Pays Basque et la Catalogne, en abordant la question des fonctions politiques et symboliques rattachées au football ainsi que des objectifs qui lui sont associés, dans l'une et l'autre Communautés Autonomes.

L'attention se portera sur les équipes de football les plus importantes dans les deux régions, qui ont dû tenir compte des clivages entre nationalisme et régionalisme(s). Bien qu'aucune d'entre elles n'ait refusé de jouer au sein du championnat espagnol, certaines ont montré des attitudes clairement liées au contexte politique : a) L'Athletic de Bilbao n'accepte que des joueurs considérés basques ; b) La Real Sociedad de San Sebastian n'engage que des joueurs considérés non espagnols, c'est-à-dire basques ou étrangers ; c) Lorsque le Football Club Barcelona s'auto-définit comme « quelque chose de plus qu'un club », il fait référence à son identité catalane, qui s'affirme contre l'identité centraliste qu'il attribue à son principal adversaire sportif (Real Madrid) depuis la dictature de Franco ; d) Enfin, l'Espanyol représente une identité intégrante, catalane mais également espagnole, implantée à Barcelone.

Le travail apportera des éléments de réponse aux questions suivantes : A quel point le football est-il un vecteur des identités nationalistes, ou permet-il de les renforcer ? A quel point les régionalismes périphériques influencent-ils les attitudes sociopolitiques des équipes ? Qu'en est-il des supporters ? Comment peut-on alors mesurer l'influence des clivages régionaux sur le football ? Ces questions peuvent également se formuler sous l'angle de la gouvernance du sport, définie en tant que système de prise de décision fondé sur le partenariat entre différents acteurs. Dès lors, quels sont les liens que les clubs de football en tant qu'« institutions » entretiennent avec les instances politico-administratives régionales ? Quel est le mode de gouvernance de ces clubs quant aux logiques de recrutement des joueurs ? Qu'en est-il des liens entre le club et ses supporters ? Assiste-t-on au respect des règles de la « bonne gouvernance » ?

## **2. Les dimensions sociologiques, culturelles et politiques du sport**

«S'il y a une chose au sujet de laquelle tous les régimes politiques sont d'accord, c'est sur l'importance politique du sport. S'il y a une bêtise que chaque sportif professionnel répète avec un certain cynisme, c'est que le sport n'a rien à voir avec la politique, et qu'il devrait s'en écarter », écrivait José Ramoneda<sup>3</sup> en 2000. En effet, l'usage politique

---

<sup>2</sup> Entre autres Duke et Crolley 1996; Giulianotti 1999; Dunning 1999; Seguro 1999; MacClancy 2003; Feixa 2003; Vázquez Montalbán 2005; De Waele et Hustings 2008; Llopis 2008.

<sup>3</sup> Josep Ramoneda est un philosophe, écrivain et journaliste catalan. Voir Suárez 2000 (préface).

du sport comme un instrument interne d'intégration nationale, ou comme un instrument d'exportation des valeurs et des idéologies vers d'autres pays, est connu et étudié<sup>4</sup>.

L'institutionnalisation tardive du sport de compétition moderne, au début du XX<sup>e</sup> siècle, n'avait pas prévu son utilisation politique immédiate. Selon Pierre Arnaud (2002), les organisateurs sportifs de la fin du dix-neuvième siècle n'auraient jamais pu imaginer que le sport de compétition aurait un tel impact sur l'opinion publique, et qu'il aurait parfois aussi des liens avec les enjeux politiques internationaux. En effet, les scores des matchs internationaux contribuent à construire ou reconstruire les perceptions liés aux relations de force entre les Etats. L'utilisation idéologique et politique du sport semble faire partie intégrante de la discipline. Lors des compétitions internationales, les équipes représentent des Etats-Nations et participent aux compétitions sous les couleurs de leur drapeau. Le sport matérialise donc une idée politique très précise : « l'union fait la force », rejetant les hétérogénéités et les divergences (Suárez 2000).

De nombreux exemples illustrent l'usage politique et idéologique du sport. Comme Arnaud (2002), González Aja (2002), ou Sebrelí (1999) le remarquent, ce sont traditionnellement les régimes autoritaires qui en ont le plus fait usage. L'organisation et la victoire par l'Italie de la Coupe du Monde de Football de 1938, ainsi que sa victoire lors de l'édition de 1934, ont été récupérées par Mussolini. Comme remarque Sebrelí (1998), « au sein du pays, le sport allait à l'encontre de l'opposition entre les classes puisqu'il rassemblait autour de lui une série d'objectifs et de passions communes. Par ailleurs, il était le meilleur spectacle à offrir aux jeunes, afin d'éviter leur participation aux partis politiques ». Les nazis utilisaient également les sports pour leur propre propagande, comme ce fut le cas durant les Jeux Olympiques de Berlin de 1936. Durant la période d'isolement du régime, l'organisation et la victoire par l'Espagne du Championnat européen de Football (1964) furent reprises par Franco pour mettre en scène la victoire du fascisme contre le communisme (l'Union Soviétique fut battue lors de la finale). Videla utilisa également l'organisation et la victoire de l'Argentine de la Coupe du Monde de Football de 1978 pour essayer de renforcer la légitimité de son propre régime.

Les régimes autoritaires n'ont pas le monopole de l'usage politique et idéologique du sport. La preuve en est de plusieurs boycotts aux Jeux Olympiques. Les plus importants furent celui des Jeux de Moscou de 1980, qui se déroulèrent sans les Etats-Unis, ou celui des Jeux de Los Angeles de 1984, auxquels l'Union Soviétique n'assista pas. Mais les Jeux Olympiques n'ont pas seulement été le théâtre de revendications de la part des Etats. Plusieurs athlètes noirs n'assistèrent pas aux Jeux de Mexico de 1968 afin de protester contre les discriminations dont ils souffraient. Lors des Jeux de Munich de 1972, douze athlètes israéliens furent tués durant ce qui fut appelé le *Black Septembre*. Enfin, l'organisation de la dernière édition (Pékin 2008) en Chine, pour des raisons commerciales, malgré les restrictions des libertés individuelles et des droits de l'homme, offre un autre exemple des liens entre événements sportifs et enjeux politiques.

Il existe trois manifestations principales des usages politiques et idéologiques du sport, dans le contexte international : a) l'effort de propagande pour interpréter les victoires des équipes nationales comme autant de symboles de l'efficacité, la fiabilité et l'identité du pays, et en particulier du régime au pouvoir ; b) l'interdiction aux équipes

---

<sup>4</sup> Sebrelí 1998; Augé 1999; Brohm 1999; Bromberger 1999; Dunning 1999; Suárez 2000; González Aja 2002; ou Sánchez Martín 2003.

nationales de participer à des compétitions contre les équipes de certains pays, ou ayant lieu dans certains pays, et ceci pour des raisons politiques ; c) les manifestations de mécontentement de la part du public dans les stades, qui peuvent aller jusqu'à déclencher des manifestations de violence ou de hooliganisme (Arnaud 2002).

Les sociologues et les anthropologues ont récemment étudié les dimensions sociales et culturelles du sport. Actuellement, la capacité d'intégration et d'union des événements sportifs ne semble faire aucun doute. Le sport est un phénomène qui peut avoir un impact social très important, rassembler les intérêts de la majorité de la population, sachant qu'il est en plus pratiqué par un grand nombre de citoyens (Sánchez Martín 2003). Il suscite des passions fortes, contribue à la formation des identités collectives, en mobilisant les sentiments d'appartenance à une communauté. La pratique même d'un sport peut être analysée comme un mécanisme de distinction et d'identification des individus à une certaine identité collective, symbole d'un mode de vie particulier (ibid). Des anthropologues tels que Bromberger (1995, 1999) ou Augé (1999) ont défini le sport comme un rituel des sociétés démocratiques modernes, objet de différentes interprétations. Ce dernier auteur souligne à ce propos « qu'il est possible que l'Occident soit en face d'une religion, sans le savoir ».

Les premiers travaux de la sociologie sur le sport sont le fruit des recherches de Norbert Elias dans les années soixante (Elias et Dunning 1986). Par la suite, son disciple Eric Dunning a suivi l'approche anglo-saxonne de la sociologie du sport, dite figurative. Les deux auteurs mirent en avant les liens qui existent entre le sport et le contrôle social, ainsi que la « poursuite d'émotions » et les processus d'identifications à un pays, mais aussi une ville, une classe sociale ou un groupe ethnique (Dunning 1999). Les travaux sociologiques qui se sont intéressés aux fonctions politiques attribuées au sport ont été conduits en France par Brohm et Bromberger. Brohm, fondateur de la « critique radicale du sport », met en avant trois fonctions principales attribuées aux spectacles sportifs : la propagande, la diversion face aux conflits sociaux et politiques et l'endoctrinement<sup>5</sup>.

En Espagne, la sociologie du sport est une discipline relativement nouvelle et peu développée. Cette sous-discipline s'est surtout intéressée au sport le plus suivi en Espagne, le football. Par ailleurs, la majorité des travaux garde un lien avec l'une des particularités de l'Etat espagnol : la fracture entre centre politique et périphérie(s), ou le clivage quant aux identifications nationales. Dès lors, les recherches ont surtout analysé les sentiments d'appartenance et les attitudes politiques des équipes et des clubs (direction, joueurs et supporters), en lien avec les nationalismes. Parmi les anthropologues, on peut citer Castillo (2007, 2008a, 2008b), Llopis (2006a, 2006b), Feixa (2003), et MacClancy (2003). Parmi les sociologues, qui introduisent parfois des éléments d'analyse des sciences politiques et de la communication, on peut citer Unzueta (1999), Colomé (1999), Díaz Noci (2000) et Llopis (2008a, 2008b).

### **3. Football et Identifications Nationales**

Le football assume les fonctions symboliques et politiques soulignées dans le paragraphe antérieur. De même que d'autres sports, le football est né au moment de la

---

<sup>5</sup> Bromberger réfute ou redéfinit certaines de ces fonctions attribuées au sport par Brohm. Pour en savoir plus, voir Duret (2008).

construction des Etats-Nations modernes (Elias et Dunning 1986), et sa diffusion est liée à la constitution de ce nouveau système politique (Villena 2002; Llopis 2006a). Ce lien apparaît lorsqu'on tient compte de l'organisation du football. En effet, la Fédération Internationale de Football (FIFA) a été instaurée au moment de la période d'euphorie des nationalismes en Europe. Elle fut pensée comme une institution internationale, dont les membres ne sont pas des Etats mais des fédérations nationales<sup>6</sup>.

Au cours des années, le football a acquis une valeur symbolique, en regroupant les sentiments d'identifications nationales dans de nombreux pays. Le football est devenu un événement symbolique, ayant parfois des enjeux géopolitiques (Boniface 1999). Au XXI siècle, les compétitions sportives en général, et les matchs de football en particulier, sont devenus des sortes d'affrontements rituels entre les pays (Ramonet 1999). En tant qu'élément clé dans le processus de formation des identités nationales, le football a parfois été le détonateur de conflits internationaux, comme ce fut le cas lors de la « Guerre du football » entre l'Honduras et le Salvador (Kapuscinski 1988). A d'autres moments, il a aussi joué un rôle important, comme par exemple lors des conflits aux Balkans dans les années quatre-vingt-dix (Colovic 1999).

Dès ses commencements, le football a participé à la construction des identités communes, réelles ou imaginées. Dans certains cas, l'assistance aux événements sportifs fut conçue comme une obligation civique nationale, indépendamment des intérêts personnels de chacun envers le sport (Villena 2002). L'utilisation du football comme vecteur des identités nationales n'a pas seulement permis aux Etats-Nations de renforcer le sentiment d'appartenance interne de leurs communautés, mais il a également été utilisé pour montrer aux autres nations leur supériorité dans le champ des conflits symboliques.

Plusieurs travaux ont analysé l'instrumentalisation politique du football et l'adhésion populaire aux équipes en fonction du « nationalisme sportif » (De Waele et Husting 2008). Les recherches s'intéressèrent aux éléments qui participent à la construction des communautés imaginaires (Poulantzas 1968) ; à l'équilibre entre les dimensions objectives et subjectives (Anderson 1983) ; ou à l'invention de la tradition (Hobsbawn et Ranger 2006). Cependant, la construction des dimensions nationalistes du sport, qui passe par l'identification à une équipe de football ou un joueur, n'est pas un mécanisme simple. Il peut être influencé par d'autres variables : résultats, origine des joueurs, idéologies, composition de la direction du club ou style de jeu, entre autres.

La place du football dans le processus de formation des identités nationales est d'autant plus importante qu'il s'agit d'un sport global qui mobilise des millions de personnes dans le monde, qui manifestent différents sentiments d'appartenance à un groupe, de l'échelle locale à l'échelle nationale (Oliven et Damo 2001). Comme l'a dit Dunning (2001), le suivi d'une équipe constitue un support important d'identification et une source de solidarité pour les individus, qui n'est pas toujours facile à trouver dans les sociétés modernes. Selon Duke et Crolley (1996), le football symbolise la communauté imaginaire de façon parfaite, d'autant plus qu'il est relativement simple de concevoir l'affirmation et l'affrontement d'une identité nationale face à une autre, à travers le jeu de deux équipes de onze joueurs.

---

<sup>6</sup> Cette remarque renvoie à la situation du Royaume-Uni. S'il s'agit bien d'un Etat, ce n'est pas une fédération au sein de la FIFA, qui reconnaît quatre fédérations différentes sur le territoire de ce pays: Angleterre, Ecosse, Pays de Galles, et Irlande du Nord.

#### **4. Football, Nationalisme et Identités Nationales en Espagne**

Selon Luis Moreno (2008), chercheur espagnol en sociologie politique, le nationalisme révèle l'existence d'ethnicités politisées, et revêt de nos jours deux formes différentes, selon s'il s'agit d'un nationalisme d'Etat ou d'un nationalisme minoritaire. Dans ce contexte, apparaît le concept d'ethno territorialité, qui garde un lien avec l'organisation du système politique, au sein duquel se déroulent les conflits identitaires ainsi que les mobilisations politiques des groupes ethniques. L'ethno territorialité affecte les espaces marqués par les différences ethniques et culturelles, au sein de sociétés plurielles (Moreno 2004 et 2008). Le concept est d'autant plus utile que dans certaines régions, définies par leur caractère identitaire et géographique, le régionalisme prend le pas sur le nationalisme (Keating 2004 ; Tuñón 2009).

A l'heure actuelle, l'Espagne est presque un Etat fédéral, marqué par des divisions ethno territoriales fortes (Moreno 2008). Dans ce contexte, les clubs de football ne représentent pas seulement des villes, mais aussi des régions, parfois élevées au rang de nations. Le championnat espagnol devient alors le champ symbolique dans lequel se déroulent les conflits identitaires. Les matchs remettent à l'ordre du jour les rivalités historiques et deviennent l'espace dans lequel s'expriment les sentiments de toute puissance et de rivalité face à l'adversaire.

De nos jours, le football espagnol garde un lien avec les identités ethno territoriales, comme il l'a montré au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Comme l'affirme Llopis (2006b), il est indispensable de tenir compte de ces liens pour expliquer l'importance symbolique du F.C. Barcelona et de l'Athletic de Bilbao. La dictature de Franco a permis l'unification du football espagnol, soutenue par l'équipe nationale espagnole et le Real Madrid, qui devinrent les représentants du régime à l'extérieur du pays pendant sa période d'isolement. A la fin des années soixante et pendant les années soixante-dix, les nationalistes basques et catalans se rendirent compte que le football était le meilleur moyen d'expression de leurs revendications politiques. Les identités ethno territoriales de ces deux régions se virent renforcées au moment de la transition et des premiers pas de la démocratie. Selon Llopis (2006b), les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix ont marqué la fin de l'hégémonie de l'équipe nationale espagnole et du Real Madrid, tandis que la représentation de l'Espagne plurielle dans les stades devint de plus en plus visible. Cependant, la victoire de l'Espagne lors du Championnat européen en 2008, a encouragé l'identification avec l'équipe nationale des citoyens espagnols, parmi lesquels on retrouve des basques et des catalans.

De toute évidence, les expressions identitaires qui se structurent autour des grands clubs peuvent être envisagées, au moins en partie, dans leurs rapports avec les modes de gouvernance qui opèrent au sein de ces clubs. Comme on verra par la suite, ces expressions, qu'elles soient envisagées comme étant nationalistes ou régionalistes, ne se limitent pas aux moments des rencontres sportives, ni à la sphère des stades. Elles interviennent en effet dans les rapports que les clubs entretiennent avec les instances politico-administratives régionales, mais aussi avec leurs supporters, indépendamment de la projection du club à l'échelle nationale ou internationale.

##### 4.1 Football et nationalismes périphériques en Espagne: le Pays Basque

La région du Pays Basque possède un sentiment d'identité nationale très fort (Moreno 2008; Tuñón 2009). De nos jours, elle fait partie des trois "nationalités

historiques” reconnues par la Constitution espagnole, avec la Catalogne et la Galice. La région inclut trois provinces (Biscaye, Guipúzcoa et Alava), dans lesquelles habitent environ deux millions de personnes. Cependant, les ambitions nationalistes utilisent le terme de « Euskalerrria » pour parler de la réalité culturelle basque qui inclurait, en plus de ces trois provinces, la Communauté Autonome de Navarre, ainsi que le Labourd, la Basse Navarre et la Soule, qui font actuellement partie du département français des Pyrénées Atlantiques.

#### TABLEAU 1 (VOIR ANNEXE)

Les sentiments d'appartenance à une région sont bien plus prononcés au Pays Basque qu'en Espagne. Seules les données concernant la Catalogne et la Galice montrent des résultats proches de ceux du Pays Basque. Le tableau 1 inclut des informations concernant la manifestation des sentiments d'appartenance en 2005, selon l'échelle définie par Moreno. Les données permettent de comparer les résultats pour l'Espagne, la Communauté Autonome du Pays Basque, ainsi que pour les électeurs des deux principaux partis non-nationaux: le Parti Nationaliste Basque (PNV) et Eusko-Askartasuna (EA). Seulement 11,5% des habitants du Pays Basque se considèrent « seulement espagnols » ou « plus espagnols que basques », tandis que 46% se considèrent « plus basques qu'espagnols » ou « seulement basques ». Pour l'ensemble de l'Espagne, ces chiffres sont respectivement de 20% et 18,5%. Pour les électeurs des partis politiques, aucun de ceux qui votent EA et seulement 2,7% de ceux qui votent PNV se déclarent « seulement espagnols » ou « plus espagnols que basques », tandis que plus de 90% des premiers et plus de 80% des seconds se déclarent « plus basques qu'espagnols » ou « seulement espagnols ».

Afin d'analyser les liens entre le nationalisme et le football au Pays Basque, l'attention se portera sur l'équipe la plus importante et victorieuse, l'Athletic de Bilbao. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à ce club, particulier à plusieurs égards (Duke and Crolley 1996 ; Unzueta 1999 ; Díaz Noci 2000 ; MacClancy 2003 ; Castillo 2007a, 2007b, 2008).

L'Athletic fut officiellement créé en 1901, mais une version embryonnaire de l'équipe jouait déjà depuis 1898. L'équipe est connue au-delà des frontières de l'Espagne par le fait qu'elle ne sélectionne que des joueurs locaux, c'est-à-dire basques, chose exceptionnelle à l'heure actuelle (Giulianotti 1999). La politique de sélection de joueurs basques, mise en place par le club, a fait l'objet de diverses analyses (Castillo 2007a, 2007b ; Unzueta 1999 ; MacClancy 2003). Si elle fut instaurée dès 1919, elle fut appliquée de manière plus ou moins rigide au cours de l'histoire du club. Différents critères furent définis, allant de la pureté du sang, dans les premiers temps, au lieu de naissance, à l'époque de Franco, jusqu'à une définition plus ouverte de la citoyenneté basque, définie en termes culturelles, connue sous le nom de Euskalerrria<sup>7</sup>. Dans les faits, la définition d'un joueur basque a été revue afin de pouvoir inclure des joueurs nés en dehors du Pays Basque, mais formés dans les installations du club ou dans la région.

La flexibilité des critères, mais aussi la politique de sélection des joueurs dans son ensemble, ont été revus, principalement depuis que la norme Bosman adoptée en décembre 1995 abolit les frontières au sein de l'Union Européenne pour faciliter le transfert de joueurs entre pays membres. Cette nouvelle règle affecta et changea

---

<sup>7</sup> Pour plus d'explications au sujet des critères suivis par l'Athletic de Bilbao pour la sélection des joueurs, consulter Castillo 2007, 2008a, and 2008b.

complètement l'organisation de ce sport, à l'heure de la postmodernité (Giulianotti 1999). L'Athletic de Bilbao fut particulièrement concerné du fait que le marché de sélection de ses joueurs s'en trouva restreint. Force est de constater qu'au cours des vingt dernières années, l'équipe n'a pas été aussi performante qu'elle ne le fut auparavant. Ainsi, depuis 1984, elle n'a remporté aucun titre. Malgré cela, de nos jours, l'Athletic n'a pas seulement choisi de maintenir sa politique de sélection de joueurs basques, mais aussi d'en faire un élément constituant de l'identité du club.

Cette particularité de l'Athletic de Bilbao a justement suscité des sympathies envers le club, en dehors du Pays Basque également. Des supporters de toute l'Espagne valorisent les choix de la direction du club, face à d'autres équipes espagnoles qui ne jouent qu'avec très peu de joueurs locaux, voire aucun. Dans les faits, 5% de la population espagnole déclarent être supporter de l'Athletic de Bilbao, qui arrive en troisième place, derrière le Real Madrid et le Barcelona (tableau 2). L'Athletic est la seule équipe espagnole qui ne joue qu'avec des joueurs locaux, et certains journaux conservateurs comme l'ABC et La Razón ne manquent pas de rappeler que c'est la seule équipe qui joue avec onze joueurs espagnols.

Au cours de l'histoire du club, il semble que la politique de sélection ait toujours été soutenue par la majorité des supporters de l'équipe, et des habitants de la province de Biscaye également, indépendamment de leurs orientations politiques et idéologiques. Cependant, l'origine de cette tradition est liée à l'idéologie nationaliste basque, marquée par les idées xénophobes de son fondateur, Sabino Arana (Unzueta 1999 ; Díaz-Noci 2000). La littérature sur le sujet signale que l'équipe et le mouvement nationaliste auraient vu le jour presque au même moment (Díaz Noci 2000). Elle révèle également que plusieurs des premiers présidents du club entretenaient des liens évidents avec le PNV. C'est le cas d'Alejandro de la Sota Eizaguirre, Ramón Aras-Jauregui, José María Villalonga Medina et José Antonio Aguirre. Cette observation concernant les années vingt, s'applique également à l'histoire du club à partir des années soixante-dix, après une interruption évidente durant le régime franquiste. Ainsi, au cours des dernières décennies, des gens tels que Jesús María Duñabeitia, Pedro Aurenexxe ou José María Arrate ont combiné la présidence de l'Athletic avec leur affiliation au PNV.

#### TABLEAU 2 (VOIR ANNEXE)

Cependant, Castillo (2007b) signale que « l'idée selon laquelle l'Athletic représente le nationalisme basque pose problème à plusieurs égards. Premièrement, il n'existe pas de preuves tangibles qui montrent que les basques se sentent représentés par l'Athletic. Deuxièmement, il n'y a pas d'accord autour de la définition de l'identité basque. Troisièmement, parmi les supporters de l'équipe, nombreux sont ceux qui ne sont pas nationalistes, tout en étant d'accord avec la politique de sélection des joueurs, qu'ils soutiennent parfois activement ».

Malgré ces objections, il existe des liens évidents entre l'Athletic et le nationalisme basque. S'il est vrai que l'équipe n'est pas reconnue officiellement comme celle du Pays Basque, ni le seul moyen d'expression des identités nationales, elle retient néanmoins l'attention du PNV, puisque dans les faits, la direction de l'Athletic a toujours été monopolisée par des membres du parti. Par ailleurs, il est clair que ses supporters sont plus nombreux parmi les électeurs du PNV (68%) et d'EA (67%), que parmi les électeurs des principaux partis politiques non nationalistes (à peine 9% pour les électeurs du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE), Parti Populaire (PP) et la Gauche Unie (IU)) (tableau 2).



#### 4.2 Football et nationalismes périphériques en Espagne: la Catalogne

La Catalogne est une région ayant des capacités législatives, et possédant un sentiment d'identité nationale très fort (Moreno 2008 ; Tuñon 2009). De nos jours, c'est une des trois « nationalités historiques » reconnues par la Constitution espagnole, avec le Pays Basque et la Galice. Elle est constituée de quatre provinces (Barcelone, Tarragone, Lleida et Girona) et compte environ six millions d'habitants. Les sentiments d'appartenance à une région sont bien plus prononcés en Catalogne que dans l'ensemble de l'Espagne.

Le tableau 3 inclut des informations concernant la manifestation des sentiments d'appartenance en 2005, selon l'échelle définie par Moreno. Les données permettent de comparer les résultats pour l'Espagne, la Catalogne, ainsi que pour les électeurs des deux principaux partis non-nationaux: Convergencia I Unió (CIU) et Esquerra Republicana de Catalunya (ERC). Moins de 16% des habitants de la Catalogne se considèrent « seulement espagnols » ou « plus espagnols que catalans », tandis que 38% se considèrent « plus catalans qu'espagnols » ou « seulement catalans ». Pour l'ensemble de l'Espagne, ces chiffres sont respectivement de 20% et 18,5%. Parmi les électeurs des partis politiques, aucun ne se déclare « seulement espagnols » et entre 1% et 2% se déclarent « plus espagnols que catalans ». Au contraire, plus de 60% des électeurs de CIU et plus de 90% de ceux qui votent ERC se déclarent « plus catalans qu'espagnols » ou « seulement espagnols ».

#### TABLEAU 3 (VOIR ANNEXE)

Afin d'analyser les liens entre les identités nationalistes et le football en Catalogne, l'attention se portera principalement sur l'équipe la plus importante et victorieuse de la région, le F. C. Barcelone. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à ce club, particulier à plusieurs égards (Duke and Crolley 1996 ; Colomé 1999 ; Burns 2000 ; Feixa 2003 ; Llopis 2006a, 2008a).

Le F. C. Barcelone fut créé officiellement en 1899 par un citoyen suisse résidant à Barcelone, Hans Gamper. Au cours de son histoire, l'équipe assumait des fonctions symboliques importantes, jusqu'à être considérée officieusement comme « l'équipe nationale de la Catalogne ». Tandis que le RCD Espanyol n'est généralement considéré que comme un club de football, Cirici et Varela (1975) définirent le F. C. Barcelone comme « Quelque chose de plus qu'un club ». Selon Colomé (1999), cette affirmation ambiguë reflète les ambitions nationalistes catalanes, qui n'ont jamais culminé au point de revendiquer la création d'un Etat indépendant.

Dans le contexte espagnol, le F. C. Barcelone a toujours été le symbole de la Catalogne, face au Real Madrid qui symbolise l'Etat central, et au RCD Espanyol, qui serait le représentant du centralisme au sein de la Catalogne. Selon les chiffres de l'enquête « L'image de la Catalogne en Espagne », 53% des catalans associent le F. C. Barcelone à l'idée de la Catalogne, face à seulement 21% qui le définissent comme une simple équipe de football, et 17% qui l'associent à la ville de Barcelone. A l'échelle nationale, 35% des espagnols définissent le F.C. Barcelona comme une simple équipe de football, 29% l'associent à la Catalogne, et 28% à la ville de Barcelone (Llopis 2006a).

Depuis ses origines, le F. C. Barcelona est intégré dans la vie politique et culturelle de la Catalogne. Au cours de son histoire, il a participé aux manifestations

pour la reconnaissance des spécificités culturelles catalanes, ainsi que pour la revendication de l'autonomie politique de la région. Dans les premiers temps, la direction du club était proche des cercles « catalanistes ». Les liens entre le club et le régionalisme se sont vus renforcés pendant la dictature de Primo de Rivera (1923-1929). Le F. C. Barcelone devint alors le seul lieu au sein duquel l'expression des désaccords envers le régime politique était tolérée (Colomé 1999). A cette même époque, le drapeau catalan (Senyera), alors interdit, fut remplacé par le drapeau du F. C. Barcelone durant les manifestations contre le régime en place. Il en fut de même pendant la dictature de Franco, entre 1939 et 1975. Selon Vázquez Montalbán (1975), cette situation fut acceptée par les régimes en place afin de canaliser et limiter les tensions au sein de la région. Plus récemment, l'auteur affirma que la définition du F. C. Barcelone comme « quelque chose de plus qu'un club » renvoyait symboliquement à l'image du club comme « le bras non armé de l'identité catalane » (Vázquez Montalbán 2005).

Par ailleurs, l'adhésion au F. C. Barcelone est un bon indicateur de l'intégration dans la société catalane des immigrants arrivés des autres régions espagnoles. Pour un certain nombre d'entre eux, leur identification avec le F. C. Barcelone précédait l'apprentissage de la langue catalane. Selon Vázquez Montalbán, les migrants « intégrés » en Catalogne devenaient supporters du F. C. Barcelone, tandis que ceux qui ne l'étaient pas, devenaient supporters du RCD Espanyol.

#### TABLEAU 4 (VOIR ANNEXE)

Les données contenues dans le tableau 4 apportent des preuves des liens qui existent actuellement entre le nationalisme catalan et le F. C. Barcelone. Elles permettent de comparer la proportion de personnes qui se déclarent supporters d'une équipe, en fonction de leur vote. En 2007, plus de 84% et 93% des électeurs de CIU et ERC déclaraient qu'ils étaient supporters du F. C. Barcelone, tandis qu'à peine 4% d'entre eux déclaraient qu'ils étaient supporters du RCD Espanyol. Ces mêmes chiffres n'étaient en aucun cas aussi élevés pour les électeurs des partis non-régionaux (PSOE, PP et IU). Le chiffre le plus bas étant celui des électeurs conservateurs du PP, qui n'étaient alors que 14% à déclarer qu'ils étaient supporters du F. C. Barcelone.

Les liens avec le nationalisme catalan, observés auparavant pour les supporters, n'ont pas toujours concerné la direction du club, même si l'un des anciens présidents du club, Josep Sunyol, fut justement tué pour ses idées nationalistes, au début de la Guerre civile (1936-1939). Cette situation s'explique par l'histoire politique du pays. En effet, durant les deux dictatures, l'ensemble de la direction du club était alors désigné par le régime. Les cadres nommés n'avaient donc aucun lien avec les cercles nationalistes catalans. Par ailleurs, l'influence de CIU pendant la période démocratique n'atteint pas le F. C. Barcelone, comme ce fut le cas pour l'influence du PNV au sein de la direction de l'Athletic de Bilbao. Dans les faits, entre 1978 et 2003, le club fut dirigé par deux présidents sympatisants du parti conservateur représenté à l'échelle nationale (PP), Núñez et Gaspart. Ils tentèrent alors de dépolitiser le club, en donnant la priorité aux aspects économiques. De nos jours, on observe de nouveau des liens entre le nationalisme catalan et la direction du F. C. Barcelone. Même si le président actuel, Laporta déclare n'être membre d'aucun parti politique, il s'auto-définit comme un nationaliste catalan et déclare qu'il soutient l'indépendance de la Catalogne.

Au contraire de l'Athletic de Bilbao, le F. C. Barcelone n'a jamais limité la sélection de ses joueurs en fonction de critères ethniques. Traditionnellement, il a toujours été l'un des deux clubs espagnols ayant le plus de joueurs étrangers, avec le

Real Madrid. Cependant, les joueurs catalans ayant été formés dans les installations du club, ont souvent suscité plus de sympathie de la part des supporters que les autres. La présence (parfois) excessive de joueurs étrangers n'a jamais entravé les sentiments d'appartenance au club de la part des supporters catalans. Ce fait est lié aux meilleures performances du club au cours des vingt dernières années, si l'on compare avec celles de la période antérieure, avant l'adoption de la norme Bosman qui facilita les transferts de joueurs entre pays-membres de l'UE.

## 5. Conclusions

Comme nous l'avons noté plus haut, le sport garde des liens avec les dimensions sociales, culturelles et politiques de la réalité sociale, dans le cadre du processus de globalisation actuel. De nos jours, le football, qui est le sport le plus suivi dans le monde, accentue la visibilité de ses liens. En effet, il est presque devenu une religion et contribue à la formation ainsi qu'à l'expression des identités nationales dans de nombreux pays, notamment en Amérique du Sud et en Europe, et plus récemment en Afrique. Le football est particulièrement important en Espagne, dont le système politique est presque fédéralisé. Dans une société marquée par les différences ethno territoriales, le football contribue à la promotion des identités culturelles, ethniques et nationales ou régionales. Dans ce contexte, le football n'a pas seulement été le représentant de l'identité nationale espagnole, mais il a surtout joué un rôle dans le développement des nationalismes périphériques et régionaux.

De nos jours, comme il l'a montré au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le football garde des liens avec les identités ethno territoriales. Comme Llopis (2006b) l'affirme, la configuration de ces identités permet d'expliquer l'importance symbolique du F. C. Barcelone et de l'Athletic de Bilbao. Face aux identités périphériques, au cours de l'histoire, la dictature de Franco a encouragé une identité nationale espagnole centraliste, dont l'équipe nationale et le Real Madrid C. F. étaient alors les représentants. A l'heure actuelle, tandis que l'usage du football par le nationalisme espagnol est en déclin, et ce depuis la transition démocratique, ce sport est de plus en plus rattaché à l'ethno territorialité des régions périphériques.

La politique de sélection de joueurs basques, la représentation du PNV au sein de la direction du club, mais aussi les données de certaines enquêtes, sont autant de preuves des liens qui existent entre l'Athletic de Bilbao et une partie des cercles nationalistes basques. Par ailleurs, la définition du F. C. Barcelone comme « quelque chose de plus qu'un club » doit être analysée en lien avec la formation des identités nationales en Catalogne. Cependant, il semble s'agir dans ce cas d'une définition culturelle de l'identité catalane. En effet, le club n'a jamais appliqué de critères ethniques pour la sélection de ses joueurs et le parti nationaliste CIU n'a pas souvent accaparé de postes importants au sein de la direction du club.

Dès lors que la gouvernance des clubs s'inscrit dans une certaine configuration visant à manifester des expressions identitaires périphériques, il pourrait sembler que cette réalité contredit les travaux scientifiques qui envisagent la gouvernance dans la perspective d'un progrès ouvrant sur un universalisme sans ombre et démocratique. En effet, la gestion de certains clubs de football montre que souvent le phénomène sportif semble servir des intérêts particuliers visant des objectifs personnels, politiques ou idéologiques. Ainsi, les situations prises en considération dans la présente étude

pourraient remettre en question la mise en pratique de certains des critères de « bonne gouvernance » établis par la Commission Européenne (2001), parmi lesquels on retrouve l'ouverture, la participation, la responsabilité, l'efficacité et la cohérence, qui devraient guider la gouvernance dans la sphère sportive.

## Références bibliographiques

- Augé, M., ¿Un deporte o un ritual?, in Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999, pp.55-66.
- Anderson, B., *Imagined communities*, Londres, Virago, 1983.
- Bonifaz, P., Geopolítica del fútbol, in Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999, pp.89-96.
- Brochand, P., Entre lo nacional y lo transnacional, in Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999, pp.97-104.
- Brohm, J. M., Una multinacional del beneficio, in Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999, pp.81-88.
- Bromberger, C., El revelador de todas las pasiones, in Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999, pp.27-38.
- Carrión, F., La gol-balización del fútbol, in *Quorum : Revista Iberoamericana de Ciencias Sociales*, n° 14, Printemps 2006, pp. 21-29.
- Castillo, J. (a), The concept of loyalty and the challenge of internationalisation in post-modern Spanish Football, in *International Journal of Iberian Studies*, vol. 20, n° 1, 2007, pp. 23-40.
- Castillo, J. (b), Play fresh, play local: The case of Athletic de Bilbao, in *Sport in Society*, vol. 10, n° 4, 2007, pp. 680-697.
- Castillo, J., The other Basque subversives: Athletic de Bilbao vs. the new age of soccer, in *Sport in Society*, vol. 11, n° 6, 2008, pp. 711-721.
- Chaker, A.-N., La route vers une meilleure gouvernance du sport, in *Sport et Citoyenneté. La Gouvernance du sport en Europe*, n° 9, 2009. <http://www.sportetcitoyennete.org/version3/index.php>
- Cirici, A., Varela, A., *Mes que un club: 75 anys del F.C. Barcelona*, Barcelone, Destino, 1975.
- Commission Européenne, *Livre blanc de la gouvernance européenne*, Bruxelles, 2001. [http://ec.europa.eu/governance/white\\_paper/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/governance/white_paper/index_fr.htm)
- CNOSF, *La raison du plus sport. De la contribution du mouvement sportif à la société française*, Livre Blanc, 2006.
- CNOSF, *Vers une nouvelle gouvernance du sport? Première Conférence Nationale du Sport*, 2008.
- Colomé, G., Conflictos e identidades en Cataluña, in Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999, pp.147-167.
- Colovic, I., Nacionalismos en los estadios de Yugoslavia, in Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999.
- De Waelle, J., Husting, A. (éditeur), *Football et identités*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2008.
- Díaz Noci, J., Los nacionalistas van al fútbol. Deporte, ideología y periodismo en los años 20 y 30, in *Zer: Revista de Estudios de Comunicación*, n° 9, 2000.

- Duke, V., Crolley, L., *Football, Nationality and the State*, Londres, Longman, 1996.
- Dunning, E., *Sport matters*, Londres et New York, Routledge, 1999.
- Dunning, E., Le rôle du sport dans le processus d'européanisation, in Boniface, P., (éditeur), *L'Europe et le Sport*, Paris, PUF, 2001.
- Duret, P., *Sociologie du Sport*, Paris, PUF, 2008.
- Elías, N., Dunning, E., *Deporte y ocio en el proceso de civilización*, México, Fondo de Cultura Económica, 1986.
- EL PAÍS (Quotidien national espagnol):
  - o (19/12/2008), *La política arrincona al fútbol vasco*
  - o (19/12/2008), *El precio de una foto*
  - o (14/01/2009), *Kelme gana el caso Oleguer*
  - o (13/05/2009), *Lo que nos une*
- Feixa, C., Un antropólogo en el fútbol, in Medina, X., Sánchez, R. (éditeur), *Culturas en juego*, Barcelone, Icaria, 2003, pp.73-101.
- García Ferrando, M., Puig, N., Lagardera, F. (éditeurs), *Sociología del deporte*, Madrid, Alianza Editorial, 1998.
- Giulianotti, R., *Football: Sociology of the Global Game*, Cambridge, Polity Press, 1999.
- González Aja, T. (éditeur), *Sport y autoritarismos*, Madrid, Alianza Editorial, 2002.
- González Ramallal, M., La identidad contada. Análisis de la información deportiva en torno a la Selección Española de Fútbol, *IX Congrès de la Federación Española de Sociología*, Barcelone, 13-15 Septembre 2007.
- Hobsbawm, E., *Naciones y nacionalismo desde 1780*, Barcelone, Crítica, 1990.
- Hobsbawm, E., Ranger, T. (éditeurs), *The invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- Jarvie, G., Sport, Governance and Europe, in *Sport et Citoyenneté. La Gouvernance du sport en Europe*, n° 9, 2009. <http://www.sportetcitoyennete.org/version3/index.php>
- Kapuscinsky, R., *La guerra del fútbol y otros reportajes*, Barcelona, 1988. Première édition chez Anagrama, 2008.
- Keating, M. (éditeur), *Regions and Regionalism in Europe*, Royaume Uni, The International Library of Comparative Public Policy, An Elgar Reference Collection, Cheltenham, 2004.
- Keating, M., *The Government of Scotland. Public policy making after devolution*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2005.

- Llopis, R. (a), Clubes y selecciones nacionales. La dimensión etno territorial del fútbol español, in *Revista Internacional de Sociología*, vol. LXIV, 2006, pp. 37-66.
- Llopis, R. (b), El fútbol como ritual festivo. Un análisis referido a la sociedad española, in *Anduli – Revista Andaluza de Ciencias Sociales*, nº 6, 2006, pp. 115-132.
- Llopis, R. (a), National orientation, universal Outlook: The symbolic capital of FC Barcelona in the global era, in *European Journal for Sport and Society*, vol. 5, nº 1, 2006.
- Llopis, R. (b), Identity, Nation-State and football in Spain: the evolution of nationalist feelings in Spanish football, in *Soccer and Society*, vol. 9, nº 1, 2008.
- MacClancy, J., Nacionalismo en juego: los vascos de Vizcaya y el Athletic Club de Bilbao, in Medina, X., Sánchez, R. (éditeurs), *Culturas en juego*, Barcelone, Icaria, 2003, pp.137-157.
- Medina, X., Sánchez, R. (éditeurs), *Culturas en juego*, Barcelone, Icaria, 2003.
- Moreau Defarges, P., *La gouvernance*, Paris, PUF, Collection “Que sais-je?”, 2008.
- Moreno, L., *La federalización de España. Poder político y territorio*, Madrid, Siglo XXI, Madrid, 2008.
- Moreno, L., Identidades múltiples y mesocomunidades globales, in Morata, F, Lachapelle, G and Paquin, S (éditeurs), *Globalización, gobernanza e identidades*, Barcelone, Fundació Carles Pi i Sunyer, 2004.
- Moscoso, D., La sociología del deporte en España. Estado de la cuestión, in *Revista Internacional de Sociología*, nº 44, vol. LXIV, mai-août 2006, pp. 177-204.
- Oliven, R., Damo, A., *Fútbol y cultura*, Buenos Aires, Editorial Norma, 2001.
- Poulantzas, N., *Pouvoir politique et classes sociales*, Paris, Maspero, 1968.
- Ramonet, I., El fútbol es la guerra, in Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999, pp.131-138.
- Sánchez Martín, R., El deporte: ¿Nuevo instrumento de cohesión social?, in Medina, X., Sánchez, R. (éditeur), *Culturas en juego*, Barcelone, Icaria, 2003, pp.49-71.
- Sebrelli, J., *La era del fútbol*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1998.
- Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999.
- Suárez, O., *Los cuerpos del poder. Deporte, política y cultura*, Barcelone, Casiopea, 2000.
- Tuñón, J. (a), ¿Cómo las regiones influyen en el proceso decisorio comunitario? Mecanismos de activación ascendente de las entidades sub-estatales europeas, in *Unisci Discussion Papers*, nº 17, mai 2008.

- Tuñón, J., *La activación europea de las regiones legislativas. Análisis comparado de las estrategias de Canarias, Escocia, Toscana y Valonia*, Thèse doctorale, Madrid, Universidad Complutense, 2009.
- Unzueta, P., Fútbol y Nacionalismo vasco, in Seguro, S. (éditeur), *Fútbol y pasiones políticas*, Madrid, Debate, 1999, pp.147-167.
- Vázquez Montalbán, M., *Fútbol. Una religión en busca de un Dios*, Barcelone, Debate, 2005.
- Villena, S., Globalización, identidades nacionales y fútbol, in Alabarces, P. (2003): *Futbologías. Fútbol, identidad y violencia en América Latina*, Buenos Aires, Clacso, 2003, pp.257-271.
- Villena, S., Globalización y fútbol posnacional. Antecedentes, hipótesis y perspectivas, in *Anuario Social y Político de América Latina y el Caribe*, nº 5, 2002, pp.147-159.
- Villoro, J., *Dios es redondo*, Barcelone, Anagrama, 2006.



## Annexe

Tableau 1. “Question Moreno” (Attitudes nationalistes et régionalistes – en %) en Espagne, au Pays Basque, et parmi les électeurs du Parti national basque (PNV) et du parti Eusko Alkartasuna (EA).

	Seulement espagnol	Plus espagnol que basque	Autant espagnol que basque	Plus basque qu'espagnol	Seulement basque	NS/NR	TOTAL
Pays Basque	5,6	5,9	33,2	21,5	24,3	9,6	100
PNV	-	2,7	15	41,9	38,9	1,5	100
EA	-	-	4,7	45,9	45,9	3,4	100
Espagne	10,3	10	57	13,5	5	4,3	100

NS/NR: Ne sait pas/Ne répond pas. Source: CIS (Centre de Recherche Sociologique), Baromètre Autonome 2005 (2610)

Tableau 2. Équipes de football les plus suivies – en % - parmi les électeurs des principaux partis politiques en Espagne et au Pays Basque en 2007.

	Athletic Bilbao	Real Sociedad	Barcelona	Espanyol	Real Madrid	Atlético Madrid	Autres équipes	Total
PSOE	3,6	0,6	26,3	1,3	36,0	3,9	28,3	100
PP	1,0	0,3	13,7	0,6	46,0	5,8	32,6	100
IU	3,9	5,9	29,4	-	25,5	7,8	27,5	100
PNV	68,2	18,2	4,5	-	4,5	-	4,6	100
EA	66,7	-	-	-	-	-	33,3	100
Espagne	5,1	1,3	25,7	1,0	32,8	4,3	29,8	100

Légende: PSOE (Partido Socialista Obrero Español), PP (Partido Popular), IU (Izquierda Unida), PNV (Partido Nacionalista Vasco), EA (Eusko Alkartasuna). Source: CIS, Baromètre Sports et Loisirs 2007 (2705)

Tableau 3. “Question Moreno” (Attitudes nationalistes et régionalistes – en %) en Espagne, en Catalogne, et parmi les électeurs du parti Convergencia i Union (CiU) et du parti Esquerra Republicana (ERC).

	Seulement espagnol	Plus espagnol que catalan	Autant espagnol que catalan	Plus catalan qu'espagnol	Seulement catalan	NS/NR	TOTAL
Catalogne	7,7	8,2	44,8	23,4	14,3	1,6	100
CIU	-	1,9	37,1	44,8	16,2	0	100
ERC	-	1	5,8	30,8	61,5	1	100
Espagne	10,3	10	57	13,5	5	4,3	100

Source: CIS, Baromètre Autonamique 2005 (2610)

Tableau 4. Équipes de football les plus suivies – en % - parmi les électeurs des principaux partis politiques en Espagne et en Catalogne en 2007.

	Athletic Bilbao	Real Sociedad	Barcelona	Espanyol	Real Madrid	Atlético Madrid	Autres équipes	Total
PSOE	3,6	0,6	26,3	1,3	36,0	3,9	28,3	100
PP	1,0	0,3	13,7	0,6	46,0	5,8	32,6	100
IU	3,9	5,9	29,4	-	25,5	7,8	27,5	100
CIU	-	-	84,6	3,8	7,7	-	3,9	100
ERC	-	-	93,1	-	3,4	-	3,5	100
Espagne	5,1	1,3	25,7	1,0	32,8	4,3	29,8	100

Légende: PSOE (Partido Socialista Obrero Español), PP (Partido Popular), IU (Izquierda Unida), CIU (Convergencia I Unió), ERC (Ezquerra Republicana de Catalunya). Source: CIS, Baromètre Sports et Loisirs 2007 (2705)